

Mise au point sur Ennio Morricone

Sandro Forte

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48536ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

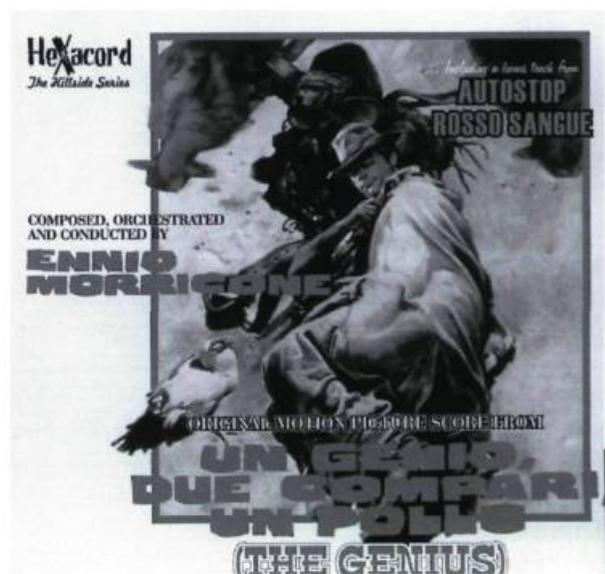
Cite this article

Forte, S. (2002). Mise au point sur Ennio Morricone. *Séquences*, (219), 18–19.

Mise au point sur ENNIO MORRICONE

À l'instar, par exemple, de John Williams, Ennio Morricone est sans contredit le compositeur de musiques de films dont l'influence sur la culture populaire demeure la plus marquante. Les nombreuses parutions sur DC tirées de sa période de consécration, celle où il composait pour les fameux westerns à l'italienne, forment un témoignage éloquent. Seule une infime partie des bandes sonores de ces productions transalpines étaient disponibles à l'époque (le milieu des années 60) pour une écoute privée. L'œuvre de Morricone était assurément la plus accessible avec des titres aussi célèbres que *Le Bon, la Brute et le Truand* (*Il buono, il brutto, il cattivo*) et *Il était une fois dans l'Ouest* (*C'era una volta il West*).

La réédition sur DC de l'album original de la musique du film *Le Bon, la Brute et le Truand*, du réalisateur italien Sergio Leone, est restée incomplète jusqu'à tout récemment. Maintenant disponible dans sa version intégrale, sur l'étiquette indépendante GDM, elle inclut vingt minutes de musique inédite. Que puis-je ajouter, trente-cinq ans plus tard, qui n'ai déjà été écrit sur cette célèbre partition ? La musique a bien vieilli, tout comme le film de Leone. Elle reste pourtant parmi les plus célébrées de l'histoire du 7^e art. Troisième collaboration du duo Leone-Morricone, *Le Bon, la Brute et le Truand* venait conclure ce que plusieurs ont surnommé « la trilogie du dollar » (entamée avec *Pour une poignée de dollars/Per una pugno di dollari*). La trilogie avait également pour nom « la trilogie de l'homme sans nom » (*The Man With No Name*). Un budget solide permettait au duo des expériences nouvelles. L'enregistrement par Morricone d'une première ébauche de la musique, avant le tournage, offrait à Leone l'opportunité de filmer ses acteurs au rythme de celle-ci. Le montage s'en trouvait mieux ficelé, les chorégraphies plus audacieuses et le rythme encore plus trépidant. Les vingt minutes incluses en supplément dans cette nouvelle version du DC sont composées essentiellement de variations de l'inoubliable thème. Ce même thème est axé sur un motif musical fort simple formé de deux petites notes répétées sans cesse. Ce petit motif accompagne les trois personnages principaux sous différentes formes et arrangements. Chacun des membres de ce trio mal assorti est jumelé à un instrument et un arrangement musical personnalisé: flûte sopra-



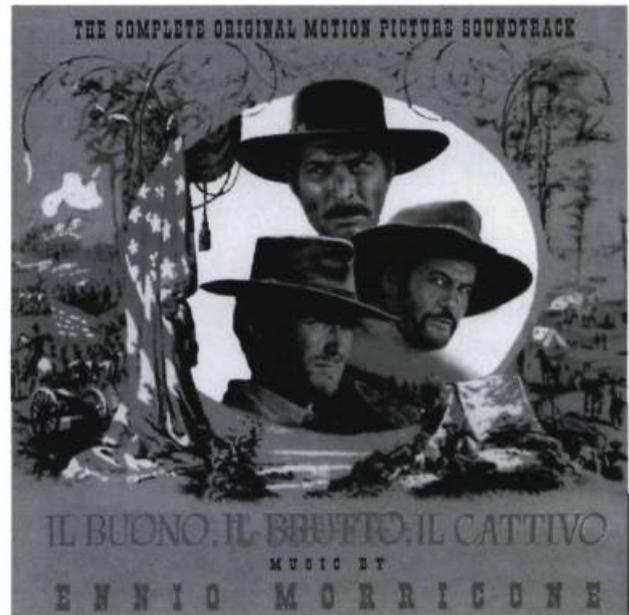
no pour *Blondin* (Clint Eastwood), argilophone, (instrument populaire italien) pour *Sentenza* (Lee Van Cleef), voix humaines traitées avec un oscillateur pour *Tuco* (Eli Wallach). L'album réunit, bien entendu, tout le personnel qui contribua à la renommée de Morricone. Tout d'abord Edda Dell'orso qui fût la soliste féminine de dizaines de bandes-son du compositeur. On a eu l'occasion d'entendre sa magnifique voix dans *Il était une fois dans l'ouest* et dans *Il était une fois en Amérique* (*Once Upon a Time in America*) du même Leone. La plupart des autres grands compositeurs italiens de musique de films de cette époque (Francesco DeMasi, Bruno Nicolai, etc.) eurent également recours à ses services à maintes reprises. Franco DeGemini et Alessandro Alessandroni, dont les talents sont finement exploités sur cette album, devaient eux aussi avoir une solide influence sur la grande époque du western- spaghetti. De Gemini, harmoniciste, était déjà un musicien important de l'industrie du cinéma italien mais on se rappellera tout spécialement son interprétation du fameux leitmotiv de *Il était une fois dans l'Ouest*, la collaboration suivante du tandem Leone-Morricone. Cependant, Alessandroni, l'homme au sifflement aussi célèbre que puissant, est celui qui laissa le plus profondément sa marque sur la musique de dizaines de ces films. Lorsqu'il ne sifflait pas les mélodies de la *trilogie* de

Leone, Alessandrini dirigeait d'une main de maître la chorale I cantori Moderni di Alessandrini. Cet ensemble fut, pendant les décennies 60-70, la « voix du western-spaghetti ». D'une audace et d'une originalité réjouissante, le groupe d'Alessandrini offrait une palette de vocalises inusitées dans laquelle Morricone puisait avec succès pendant plusieurs années. Le groupe donnait des interprétations éclatées souvent truffées d'onomatopées, de cris divers, d'expériences vocales fortes et personnelles, qui s'ajoutèrent à la légende de Morricone. Alessandrini n'obtint jamais pleinement les crédits qui lui revenaient de droit.

Tout ce talent reçoit tout de même les honneurs mérités dans cette nouvelle parution supervisée par deux spécialistes, Claudio Fuiano et Gianni Dell'Orso. Depuis quelques années ce duo a compilé sur DC quantités de trésors musicaux retrouvés dans les voûtes de nombreuses compagnies cinématographiques italiennes.

Le Bon, la Brute et le Truand (version intégrale) n'étant pas couramment disponible au Québec, il faut le commander via la poste... et vite ! Les quantités sont limitées: gdm@centerweb.it.

Les fans voudront aussi obtenir les bandes-son réalisées par Morricone pour d'autres westerns-spaghetti. Dans cette optique, celle d'**Un génie, deux associés, une cloche** (*Un genio, due compari, un pollo*) demeure indispensable. Cette production, dont Leone était le producteur, marquait la fin de leur association respective avec le western à l'italienne. Bien que fort inégal, le film réalisé par Damiano Damiani (*Quien Sabe?/El Chunchu/A Bullet for the General*) n'en était pas moins divertissant. On s'en rappellera en particulier pour son casting international composé de Terence Hill, Miou-Miou, Patrick McGoohan, Klaus Kinski et... Robert Charlebois. L'aspect le plus solide de la production est, évidemment, la partition pleine d'humour de Morricone. Le talent de Edda Dell'Orso et d'Alessandro Alessandrini est mis à contribution une fois de plus. Le ton est léger, par moment absurde. Le compositeur mêle habilement les genres (nous avons droit à une salsa à la Morricone). Il se parodie lui-même dans un clin d'oeil (amorcé avec *Mon nom est personne/Il mio nome è Nessuno*, de Tonino Valerii) qui annonce, somme toute, la fin du western européen (qui fit, l'année suivante, un dernier soubresaut



avec le film culte *Keoma*, d'Enzo G. Castellari). Pour commander ce disque : www.hexacord.com

Il y a également des bandes-son plus atmosphériques composées par Morricone pour deux westerns de Sergio Sollima, *Faccia a Faccia* et *La reisa di conti / Big Gun Down* (sorti aussi sous le titre *Colorado*) qui mettait en vedette Lee Van Cleef et Tomas Milian (le colonel sadique dans *Traffic*, de Steven Soderberg). On y trouvera à nouveau l'apport des Alessandrini, De Gemini, Dell'Orso et aussi celui de Bruno Nicolai, compositeur prolifique qui fut l'orchestrateur de Morricone sur plusieurs films. Nicolai agissait comme musicien, compositeur, arrangeur, orchestrateur ou chef d'orchestre pour plus de 50% de la production des musiques de films italiens tournés durant la même période. Dans *La reisa di conti*, clarinette et flûte offrent une présence soutenue dans un ensemble orchestral qui tient essentiellement de l'accompagnement. *Faccia a Faccia*, avec Milian et Gian Maria Volonté (... Et pour quelques dollars de plus / *Per qualche dollaro in più*, Sacco et Vanzetti) est dans le même ton, augmenté cette fois de sonorités (aujourd'hui révolues) du célèbre orgue Thomas 900. Ces bandes sonores sont disponibles en versions intégrales d'une soixantaine de minutes.

Autre fidèle de Morricone, le réalisateur Sergio Corbucci (*Django*) nous offrait, avec *Il grande silenzio/Le Grand Silence*, un western italien important. Dans ce film, Jean-Louis Trintignant interprète le rôle de *Silence*, le justicier muet opposé à des chasseurs de prime menés par Klaus Kinski. Morricone propose une partition riche, à la fois romantique et empreinte de suspense. L'utilisation des solos de trompette transcende la triste beauté des paysages de déserts hivernaux filmés par Corbucci. Avec *Le Grand Silence*, Morricone a réalisé l'une des bandes-son les plus solides composées en dehors de son association avec Leone. ♪

Sandro Forte